

*Avorter, c'est comme faire appel à un 'tueur à gages'... L'expression du Pape François a choqué. Elle a été reprise par tous les médias en France et dans le monde. Voici la traduction intégrale (faite par le site Zenit.org) de la catéchèse du pape du mercredi 10 octobre dernier où ces propos apparaissent. Après l'avoir lu en entier, chacun pourra se faire son opinion...*

*Père Jean-Michel Moysan, prêtre référent de la Pastorale de la Santé*

## **Catéchèse du pape François du mercredi 10 octobre 2018**

Chers frères et sœurs, bonjour !

**La catéchèse d'aujourd'hui est dédiée à la cinquième parole du Décalogue : « Tu te tueras pas ». Le cinquième commandement, ne pas tuer.** Nous sommes déjà dans la seconde partie du Décalogue, celle qui concerne les relations avec le prochain ; et ce commandement, dans sa formulation concise et catégorique, se dresse comme une muraille pour défendre la valeur fondamentale dans les relations humaines. Et quelle est cette valeur fondamentale dans les relations humaines ? La valeur de la vie. C'est pourquoi « tu ne tueras pas ».

On pourrait dire que tout le mal réalisé dans le monde se résume en ceci : le mépris pour la vie. La vie est attaquée par les guerres, par les organisations qui exploitent l'homme – dans les journaux télévisés nous voyons tant de choses – par les spéculations sur la création et par la culture du rejet, et par tous les systèmes qui soumettent l'existence humaine à des calculs d'opportunité, tandis qu'un nombre scandaleux de personnes vivent dans une situation indigne de l'homme. Ceci, c'est mépriser la vie, c'est-à-dire tuer, d'une certaine façon.

Une approche contradictoire autorise aussi la suppression de la vie humaine dans le sein maternel, au nom de la sauvegarde d'autres droits. Mais comment un acte qui supprime la vie innocente et sans défense dans son éclosion peut-il être thérapeutique, civil, ou simplement humain ? Je vous pose la question : est-il juste de supprimer une vie humaine pour résoudre un problème ? Ou en pensez-vous : est-ce juste ? ... Est-ce juste d'engager un tueur à gages pour résoudre un problème ? On ne peut pas, ce n'est pas juste, « d'éliminer » un être humain, même petit, pour résoudre un problème. C'est comme engager un tueur à gages pour résoudre un problème.

D'où vient tout cela ? La violence et le refus de la vie naissent, au fond, de la peur. L'accueil de l'autre, en effet, est un défi à l'individualisme. Pensons, par exemple, au moment où l'on découvre qu'une vie naissante est porteuse de handicap, même grave. Les parents, dans ces cas dramatiques, ont besoin de vraie proximité, de vraie solidarité, pour affronter la réalité en dépassant les peurs compréhensibles. Au contraire ils reçoivent souvent des conseils pressés d'interrompre la grossesse, ce qui est une façon de parler : "interrompre la grossesse" signifie "descendre quelqu'un", directement.

Un enfant malade est comme tout nécessaire de la terre, comme une personne âgée qui a besoin d'assistance, comme tant de pauvres qui ont de la peine à vivre : celui, celle que l'on présente comme un problème, est en réalité un don de Dieu, qui peut me sortir de l'égoïsme et me faire grandir dans l'amour. La vie vulnérable nous montre la voie de sortie, le chemin pour nous sauver d'une existence repliée sur elle-même et découvrir la joie de l'amour. Et ici je voudrais m'arrêter pour remercier de nombreux volontaires, remercier le fort volontariat italien, qui est le plus fort que j'ai connu. Merci.

Et qu'est-ce qui conduit l'homme à refuser la vie ? Ce sont les idoles de ce monde : l'argent – c'est mieux de se débarrasser de ça, parce que ça coûtera –, le pouvoir, le succès. Ce sont de faux paramètres pour apprécier la vie. L'unique mesure authentique de la vie, quelle est-elle ? C'est l'amour, l'amour avec lequel Dieu l'aime ! L'amour avec lequel Dieu aime la vie : c'est la mesure. L'amour avec lequel Dieu aime toute vie humaine.

En effet, quel est le sens positif de la parole 'Tu ne tueras pas' ? Que Dieu aime la vie, comme nous l'avons écouté il y a quelques instants dans la Lecture biblique.

Le secret de la vie nous est dévoilé dans le fait que le Fils de Dieu s'est fait homme jusqu'à assumer, sur la croix, le refus, la faiblesse, la pauvreté et la souffrance (cf. *Jn* 13,1). Dans tout enfant malade, dans toute personne âgée faible, dans tout migrant désespéré, dans toute vie fragile et menacée, le Christ nous cherche (cf. *Mt* 25,34-46), il cherche notre cœur, pour nous dévoiler la joie de l'amour. Cela vaut la peine d'accueillir toute vie parce que tout homme vaut le sang du Christ lui-même. (cf. *1 P* 1,18-19). On ne peut mépriser ce que Dieu a tant aimé !

Nous devons dire aux hommes et aux femmes du monde : ne méprisez pas la vie ! La vie d'autrui, mais aussi la sienne, parce que le commandement « Tu ne tueras pas » vaut aussi pour elle. Il faut dire à tant de jeunes : ne méprise pas ton existence ! Arrête de rejeter l'oeuvre de Dieu ! Tu es une oeuvre de Dieu ! Ne te sous-estime pas, ne te méprise pas avec des dépendances qui te ruineront et qui te conduiront à la mort !

Que personne ne mesure la vie selon les tromperies de ce monde, mais que chacun s'accueille lui-même et les autres au nom du Père qui nous a créés. Il est « *amant de la vie* »: c'est beau cela, "Dieu est amant de la vie". Et nous lui sommes tous si chers, qu'il a envoyé son Fils pour nous. « Car Dieu – dit l'Évangile – a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.» (*Jn* 3,16).

---

[1] Cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, Istr. *Donum vitae*, 5: AAS 80 (1988), 76-77: « La vie humaine est sacrée parce que, dès son origine, elle comporte l'action créatrice de Dieu et demeure pour toujours dans une relation spéciale avec le Créateur, son unique fin. Dieu seul est le Maître de la vie de son commencement à son terme: personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain innocent ».